
BÜCHSEL, Martin, *Die Entstehung des Christusporträts. Bildarchäologie statt Bildhypnose*

Naïma Ghermani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/864>

DOI : 10.4000/ifha.864

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Naïma Ghermani, « BÜCHSEL, Martin, *Die Entstehung des Christusporträts. Bildarchäologie statt Bildhypnose* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.864>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÜCHSEL, Martin, *Die Entstehung des Christusporträts. Bildarchäologie statt Bildhypnose*

Naïma Ghermani

- 1 Qu'est-ce qu'un portrait ? Quand peut-on dater son apparition ? Le portrait du Christ est-il au fond le premier portrait de l'Occident chrétien ? C'est à ces épineuses et insolubles questions que s'attachent ces deux ouvrages de M.B. et P.S. Le premier rassemble les contributions des plus grands ténors de l'histoire de l'art antique et médiéval allemande actuelle (M.B. et H. BELTING notamment) autour de la question du portrait avant sa naissance officielle à la Renaissance, telle que proclamée par Jacob Burckhardt dans une affirmation largement rediscutée par M.B. dans son introduction à l'ouvrage collectif et par P. SEILER dans son article sur Giotto comme « inventeur du portrait ». Le second ouvrage s'attache à retracer minutieusement, et de manière magistrale, la naissance et les multiples paternités du portrait du Christ à la fin de l'Antiquité et dans le premier Moyen Âge.
- 2 En soulevant deux pans mal explorés de l'histoire de l'art, le portrait avant le portrait et les portraits du Christ, les deux ouvrages renouvellent, chacun à sa manière, la problématique pourtant très connue du portrait en général. Celle-ci tend en effet à se concentrer plutôt sur la naissance du portrait « individualisé ». En s'attachant au contraire aux portraits peu ou pas individualisés, aux portraits idéaux ou idéalisés, aux portraits renvoyant à des types sociaux et non à des personnes, l'ouvrage collectif de P.S. et M.B. montre à quel point ces frontières peuvent être poreuses et les deux aspects coexister. Plusieurs articles démontrent ainsi que l'individualité peut, dans le portrait, passer au second rang tandis que saillie au contraire le « système de signification » moralisant et allégorisant, comme le montre R. SUCKALE dans son article sur les portraits de l'empereur Charles IV. Mieux encore, plusieurs contributions passionnantes, comme celle de M.B., montrent que l'individualisation des traits notamment par l'usage marqué de la physiognomonie, peut revêtir un sens inverse, plus négatif que positif, en devenant l'attribut du tyran dans les sculptures du portail

de la cathédrale de Chartres. Dans l'antiquité grecque, le portrait individualisé n'est pas l'aboutissement d'une évolution artistique mais coexiste avec le portrait idéalisé et revêt d'autres significations : le portrait « réaliste » dénote une attitude d'humilité de l'orant face aux dieux (N. HIMMELMANN), tandis que le portrait idéalisé, comme celui, précisément analysé, de Pindare, renvoie davantage à l'incarnation d'une figure, celle du sage (W. RAECK). Inversement, les portraits d'impératrices romaines étudiés avec minutie par J. FEJFER, qui radiographie vêtements et coiffure, se modèlent sur les sculptures des déesses protectrices de Rome et créent des modèles esthétiques dans les représentations des grandes figures féminines de l'aristocratie romaine. Étroitement lié aux pratiques funéraires, le portrait antique revêt presque systématiquement une « fonction magico-religieuse » (N. HIMMELMANN, p.22).

- 3 Ces pratiques funéraires amènent inévitablement à s'interroger sur le sens de l'image, un défi théorique relevé principalement par les articles de G. LAHUSEN qui étudie les différentes doctrines de l'image dans l'antiquité et interroge notamment le sens d'« imago », et de H. BELTING, plus ambitieux, qui tente de penser l'articulation, sur de nombreux retables et sur les premiers portraits individuels, entre armoiries et portrait. Cet article très dense et foisonnant avance ainsi que le portrait ne doit pas être considéré comme la représentation d'un individu mais comme un médium, porteur de sens (Trägermedium) et soumis à un usage social. Le panneau de bois comme les armoiries sont les médias d'un corps social ausculté à travers plusieurs exemples très finement analysés qui mettent en avant l'usage juridique et dynastique des portraits de la fin du Moyen Âge.
- 4 Plus descriptif est l'article d'A. VON HÜLSEN-ESCH sur les portraits en groupe « avant l'invention du portrait en groupe » dont les modalités formelles sont certes bien explorées mais où manque une mise en rapport plus approfondie entre ces portraits en groupe et les pratiques sociales des corporations ou des groupes sociaux. C'est également davantage le langage formel, en particulier dans les techniques d'expression des visages, que s'attache à décrypter R. RECHT dans son article sur le sculpteur Claus Sluter au service du duc de Bourgogne. Un ultime article de P.S. clôt ce très beau recueil en se penchant avec une acuité remarquable sur le célèbre diptyque de Pleydendurff représentant le chanoine Georg von Löwenstein, le regard posé sur un Homme de Douleur (musée de Nuremberg). L'auteur associe une lecture technique très sûre et très précise à une étude tout aussi nourrie des pratiques dévotionnelles de la fin du XVe s.
- 5 L'étude de ces pratiques demeure également centrale pour l'étude de M.B. sur le corpus difficile et ambitieux des portraits du Christ, dont l'archéologie et les modèles sont retissés à partir des transferts complexes entre le portrait de l'empereur romain et celui du Christ. La naissance du portrait du Christ en tant que portrait et en tant que pratique de dévotion est retracée à partir de l'observation du rôle fondamental que jouèrent les premières grandes crises iconoclastes byzantines. Ces dernières restent indissociables de l'usage politique : ainsi c'est avec finesse que l'auteur montre que les premiers recentrages dévotionnels sur l'image du Christ apparaissent lorsque la figure de l'empereur Justinien échouant face aux Perses devient incapable d'incarner la force de protection que lui assurait jusqu'alors le culte impérial.
- 6 Ces deux ouvrages déploient ainsi une véritable « anthropologie des images » empruntant les canaux de la théologie et de l'histoire des pratiques sociales.
- 7 Naïma GHERMANI (Université de Picardie-Jules Verne, Amiens)